Et tord vos intestins, comme un poison rongeur,
Quel baume est plus actif qu'un *punch* à l'eau-de-vie,
Pour vous reconforter, chasser la maladie ?
Lorsque, l'été prochain, l'horrible *choléra*,
De traits empoisonnés et tremblants, vous atteindra,
Et que, semant la mort partout sur son passage,
Femmes, enfants, vieillards, victimes de sa rage,
Il n'épargnera rien, effrayant moissonneur,
Qui tranche vieille plante ainsi que jeune fleur,
Quand son aile de feu, comme une immense trombe,
Fera de vos cités une vaste hécatombe,
Qu'il vous déchirera de ses ongles de fer,
Tourmenteur sans pitié qu'aura vomi l'Enfer,
Oh ! vous regretterez d'avoir eu la folie
De proscrire le vin ainsi que l'eau-de-vie,
Ce cognac aujourd'hui par vous maudit à tort,
Qui vous arracherait à la faux de la mort.
Vous grincerez des dents, votre lèvre brûlante
Sans doute appellera cette liqueur absente
Que d'un vote imprudent votre haine frappa ;
A cette heure, disant votre *meâ culpa*,
Au lieu de ce breuvage, infailible remède,
Que vous invoquerez, tout blêmes, à votre aide,
Vous n'aurez que de l'eau, malheureux ! que de l'eau,
Pour vous faire plus vite arriver au tombeau !
Oui l'eau qui, vous purgeant, ainsi que l'émétique,
Aggravera chez vous le flux et la colique !
Vous maudirez alors, mais il sera trop tard,
Votre injuste verdict contre ce doux nectar,
Ce pur extrait du vin que votre loi condamne ;
Hélas ! vous troqueriez contre une *dame-jeanne*,
De rhum ou de cognac toute l'eau d'ici-bas,
Pour pouvoir échapper aux crampes, au trépas !
Vains regrets ! vos terreurs, votre cuisant supplice
Vengeront les liqueurs qu'exclut votre caprice.
Mais ouvrez donc les yeux, avant que le fléau,
De son souffle glacé, vous bleuisse la peau !
Aux liquides pros crits laissez le droit d'asile ;
Cassez le jugement cruel qui les exile.

Au lieu d'élaborer des décrets impuissants,